

La valeur travail à l'intersection de l'économie politique et de la théorie de l'histoire de Marx

Gérard Duménil, Dominique Lévy

DANS REGARDS CROISÉS SUR L'ÉCONOMIE 2023/1 (N° 32), PAGES 52 À 60
ÉDITIONS LA DÉCOUVERTE

ISSN 1956-7413

DOI 10.3917/rce.032.0052

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-regards-croises-sur-l-economie-2023-1-page-52.htm>



CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour La Découverte.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

*La valeur travail à l'intersection de
l'économie politique et de la théorie
de l'histoire de Marx*

*Labour value at the intersection of
Marx's political economy and theory
of history*

GÉRARD DUMÉNIL

Ancien directeur de recherche au CNRS

DOMINIQUE LÉVY

Ancien directeur de recherche au CNRS

Résumé

Rejetant la controverse connue comme « problème de la transformation », qui voit, de manière erronée, dans la théorie de la valeur le fondement de la théorie des prix relatifs, l'accent est placé sur le rôle central de la valeur dans l'analyse de l'exploitation dans le capitalisme, ce qui en situe la théorie à l'intersection de l'économie politique et de la théorie de l'histoire de Marx. Sur cette base, nous traçons les frontières d'applicabilité du concept de valeur-travail dans le capitalisme. L'article suggère, enfin, la transition du capitalisme vers un nouveau mode de production appelé managérialisme, où le pouvoir explicatif d'un concept de valeur resterait à déterminer.

Abstract

Setting aside the controversy known as the “transformation problem”, which treats erroneously value theory as the foun-

dation of the theory of relative prices, the emphasis is placed on the key role of value theory in the analysis of exploitation in capitalism. On this basis, we draw the boundaries of the field of applicability of the concept of labour value in capitalism, placing this theory at the intersection of Marx's political economy and theory of history. The article finally suggests the transition from capitalism to a new mode of production, called managerialism, in which the explanatory power of a concept of value would have to be determined.

La théorie de la valeur travail de Marx se situe à l'intersection de l'économie politique de Marx et de sa théorie de l'histoire. *Le Capital* (Marx, 1867-1894, 2008) se présente comme une critique de l'économie politique, la critique de l'économie alors dominante, mais il contient lui-même une telle économie, c'est-à-dire la combinaison de l'analyse des concepts propres à ce savoir (marchandise, valeur, prix, monnaie, capital, plus-value, formes du capital, structurations d'ensemble comme le profit, etc.) et des grands mécanismes gouvernant le fonctionnement du capitalisme (la concurrence, les tendances de la technique et de la répartition, le cycle conjoncturel, la rente, etc.). Ce corpus théorique, qui définit le plan de l'ouvrage dans ses trois livres, est étroitement articulé à la théorie de l'histoire des sociétés humaines telle que l'entendaient Marx et Engels (la succession des modes de production, la dynamique des forces productives et des rapports de production, les structures de classe, les luttes de classe, etc.), et pas seulement dans les développements dont la démarche historique est évidente (Duménil, Löwy et Renault, 2009), comme « La journée de

travail » (Livre I, Section III, Chapitre x) ou le « Machinisme et grande industrie » (Livre I, Section III, Chapitre xv).

La théorie de l'exploitation de Marx se fonde sur deux postulats : 1) seul le travail (celui du travailleur de production strictement défini) crée de la valeur ; 2) le salaire versé par le capitaliste pour acquérir la force de travail du travailleur (qui inclut le droit de la mettre en œuvre) ne permet au travailleur que d'acheter une partie des biens et services qu'il a produits, donc de ne se réapproprier qu'une fraction de la valeur qu'il a créée. La valeur excédentaire revient au capitaliste sous la forme de la plus-value – un « surtravail ». Cette analyse s'oppose à la théorie dominante actuelle qui place les facteurs de production – le capital, le travail et la terre – sur un pied d'égalité quant à la création de valeur car ils sont tous nécessaires à la production. La relation avec la théorie de l'histoire tient au fait que chaque mode de production est caractérisé par un mécanisme d'appropriation du surtravail qui lui est propre (notamment la corvée et la rente féodales, et la plus-value capitaliste).

Valeur et prix dans la grande architecture du Capital

La valeur est une catégorie – concept élémentaire – de la théorie de la marchandise. Celle-ci est au cœur de l'analyse de la production capitaliste (le capitalisme pour faire court) parce que, selon Marx, ce mode de production est le seul qui transforme l'ensemble des produits en marchandises (la très grande majorité des produits sont fabriqués pour être vendus). Mais la marchandise doit être, en premier lieu, « objet d'utilité », et la reconnaissance du travail qu'a requis sa production sur le marché est soumise à cette utilité, sinon la marchandise serait invendable. Marx définit donc la marchandise comme

une chose double, **valeur d'usage et valeur d'échange**. Cela ne signifie pourtant pas que, dans le capitalisme, les marchandises s'échangent à des prix proportionnels à leurs valeurs : **la théorie de la valeur ne définit pas la « loi des échanges » capitalistes**. Pour parvenir à ce point de l'analyse qui a retenu l'attention des critiques de la théorie marxiste accusant Marx de faire référence à deux théories des prix incompatibles, il faut suivre les étapes de l'élaboration théorique.

Le grand choc théorique n'est pas que les marchandises ne s'échangent pas à leur valeur, mais l'énoncé du concept de capital lui-même, à commencer par sa définition : **le capital est de la valeur prise dans un mouvement d'auto-accroissement** (Duménil, Löwy et Renault, 2009, p. 214). Cette définition confirme la centralité du concept de valeur au prix de son extension, car de la valeur qui s'accroît n'est plus de la valeur. Sur cette base est produite **la grande dichotomie qui structure le plan du *Capital*, la théorie de la valorisation du capital ou théorie de la plus-value (qui constitue la majeure partie du Livre I) et la théorie de la circulation du capital, au Livre II, c'est-à-dire l'analyse du passage du capital sous ses différentes formes – l'argent, la marchandise et le capital productif – et la coexistence de ces formes à un instant donné dans un stock de capital. Cette dichotomie ouvre le champ de la fusion des deux aspects, valorisation et circulation, au Livre III, dans l'analyse des « structurations du processus d'ensemble » du capital, comme le profit et la rente¹**. Les grands mécanismes qu'on a énumérés (concurrence, etc.) trouvent difficilement leur place dans cette démarche déjà intrinsèquement très riche, bien que Marx perçoive de manière aiguë leur importance vis-à-vis des dynamiques des rapports de production,

1 Pour traiter par exemple du taux de profit, il faut saisir l'origine du profit dans la plus-value et la coexistence des formes du capital dans une avance.

l'ombre du *Manifeste* plane sur cet itinéraire théorique (Marx et Engels, 1848, 1984).

? La valeur est bien malmenée dans cette construction immaîtrisable. L'analyse de la mise en valeur du capital – en tant qu'appropriation du surtravail – a été conduite en pleine abstraction du processus d'échange des marchandises (sauf la force de travail) : Marx fait l'hypothèse simplificatrice que les marchandises s'échangent à des prix proportionnels à leur valeur. Pour qu'il y ait redistribution de la plus-value entre les divers capitalistes (proportionnellement à leurs avances en capital) et les propriétaires rentiers (compte tenu de leur « pouvoir de monopole » sur la terre), il faut pourtant que les marchandises s'échangent à certains prix non proportionnels aux valeurs, dits prix de production. De là a découlé la controverse interminable et dénuée d'intérêt, dite de la « transformation » des valeurs en prix de production. La loi des échanges capitalistes veut que les marchandises s'échangent à des prix proportionnels à des heures de travail redistribuées à travers des systèmes de prix, selon des critères tenant compte des avances inégales en capital dans chaque branche (reflétant les caractères techniques de la production), ce qui assure l'égale rémunération des capitaux. La plus-value ne peut s'appréhender qu'au niveau agrégé, et non par secteur ou entreprise. Marx est loin d'être innocent dans les controverses que susciteront ces analyses. Il utilise la terminologie alors en cours et parle de prix de production, appelant ainsi « prix » des valeurs « péréquées » (au terme de l'égalisation des taux de profit entre branches). Il se livre à des calculs dont il indique trop discrètement les limites : il fallait repenser le prix auquel

cf. problème de la transformation des valeurs en prix chez Marx (doc Combemale)

s'achète la force de travail et des corrections étaient nécessaires pour éviter les doubles décomptes².

Une théorie duale du travail

Ce débat historique a obscurci une autre facette de la théorie de la valeur, celle qui importait. La conception par Marx du travail est, en fait, duale (Duménil et Lévy, 2004). Outre le travail productif au sens strict, la production capitaliste requiert une autre catégorie de travaux, liés à la maximisation du taux de profit. Ces travaux sont dits improductifs car ils ne créent ni valeur ni plus-value, bien qu'ils soient inhérents au capitalisme (Duménil et Lévy, 2011). Un premier cas est celui du travail commercial, une dimension de la circulation du capital. Le travail d'un vendeur de chaussures n'est producteur ni de valeur ni de plus-value. Accélérant la circulation du capital, il contribue à la maximisation du taux de profit. Ce travailleur est exploité car il produit des résultats bénéficiant à d'autres, mais il ne s'agit pas de la plus-value. La théorie de l'exploitation, ainsi élargie, n'est pas l'effet de la création de valeur³. Il existe d'autres travaux de ce type, notamment ceux de la comptabilité encadrant les processus de mise en valeur et de circulation du capital. Des travaux de surveillance peuvent avoir le même caractère, mais il faut y distinguer deux aspects : un travail de coordination jugé productif (celui d'un chef, un ensemble de tâches qui peuvent même être entre les mains du propriétaire capitaliste

2 C'est ce que suggère Marx : « En appliquant ce calcul à la totalité du produit social, il faut faire des rectifications de façon que, sur le plan de la société tout entière, le profit contenu par exemple dans le prix du lin ne puisse figurer deux fois : comme fraction du prix de la toile de lin et en même temps comme part de profit du producteur de lin. » (Marx, 1867, 2016, p. 177). Voir également Duménil (1980, p. 62-63).

3 Il existe de nombreuses autres formes d'exploitation, notamment patriarcale.

ou d'ingénieurs) et qui fait partie du processus de production, et un **travail disciplinaire** que Marx impute à la nature coercitive des rapports de production et juge improductif. Marx souligne ainsi que l'organisation des entreprises coûte de l'effort et que les capitalistes doivent en assurer la conduite (une fraction des capitalistes dits actifs par opposition à des capitalistes dont la position se limite à la détention de titres).



Les tâches non créatrices de plus-value, et improductives à ce titre, sont directement liées à la nature capitaliste des rapports de production en tant que contribuant à la maximisation du taux de profit. Le lien entre l'économie politique et la théorie de l'histoire est sauvegardé dans une configuration sans ambiguïté. Ces tâches sont, pourtant, traversées par un clivage profond. Au sommet des hiérarchies, dans la terminologie contemporaine, on trouve les tâches de gestion ou de management. Plus bas dans les hiérarchies de pouvoir et de revenus, ces activités sont celles d'« employés » dont les revenus et positions sociales ne sont pas nécessairement plus élevés que ceux des ouvriers. Marx va très loin dans l'analyse des fractions supérieures : « [...] **le simple directeur qui n'est à aucun titre possesseur de capital, ni comme emprunteur, ni autrement, remplit toutes les fonctions effectives que nécessite le capital actif** en tant que tel ; il s'en suit que seul le fonctionnaire demeure [celui qui accomplit les fonctions], **le capitaliste disparaît du processus de production comme superflu** » (Marx, 1867-1894, 2008, p. 52-53). **Il entre ainsi dans le champ d'un capitalisme sans capitaliste, au moins sans capitaliste actif. Parallèlement, le capital est détenu par des institutions financières, pour l'essentiel, les banques au XIX^e siècle.**

cf. Marx et le capitalisme financier

Au-delà du capitalisme

La mise en relation 1) de ces analyses ; 2) des modes de fonctionnement des économies et sociétés actuelles (notamment la complexification de classes dites « moyennes ») ; et 3) du hiatus observé entre, d'une part, les dynamiques capitalistes décrites dans le *Manifeste* (l'approfondissement des crises ; Marx et Engels, 1848, 1984, p. 21) et, d'autre part, les tendances effectivement observées, nous ont conduit à la thèse du **dépassement graduel des rapports de production capitalistes, au bénéfice d'un nouveau mode de production que nous appelons « managérialisme »** (Duménil et Lévy, 2018). Ce gradualisme est à l'origine de la **double nature des rapports de production dans un « capitalisme managérial », à la fois capitalisme et managérialisme**. La structure de classe de cette société hybride est ternaire : **capitalistes, managers (cadres), classes populaires d'employés et d'ouvriers**. Chacune de ces classes, y compris les managers, possède des fractions supérieures, moyennes et inférieures (des très grands aux très petits capitalistes ou des hauts cadres à ceux du bas des hiérarchies), ou fonctionnellement distinctes (capitalistes financiers, industriels et commerciaux, ou cadres de la fonction publique, du secteur privé, cadres intellectuels, etc.). Les groupes supérieurs bénéficient généralement, à des degrés inégaux, des privilèges inhérents aux deux types de rapports de production (par exemple, les hauts cadres sont également des actionnaires). Le capitalisme est appelé à être dépassé par le managérialisme. La comparaison avec la transition féodalisme-capitalisme est très éclairante, mais déborde le cadre de cet article. Cette économie capitaliste managériale est « organisée » au double plan des entreprises et de la société (éducation, recherche, santé, politiques macroéconomiques). Les ferments d'instabilité n'ont pas été éradiqués, mais cette

société n'a pas produit ses « propres fossoyeurs », selon la formule de Marx et Engels (1848, 1984, p. 30) : **le capitalisme est l'artisan de sa métamorphose.**

Dans la mesure où le capitalisme managérial est encore un capitalisme (bien qu'il n'existe que dans l'hybridité), la valeur explicative du concept de valeur s'applique de plein droit. **En tant que société de classe, le managérialisme, qui n'existe également que dans l'hybridité, est le lieu d'une exploitation.** Son analyse pourrait être conduite en référence à un concept de valeur radicalement redéfini, mais cette analyse reste à produire.

Bibliographie

- DUMÉNIL G. (1980), *De la valeur aux prix de production*, Economica, Paris.
- DUMÉNIL G. et D. LÉVY (2004), « Production and Management: Marx's Dual Theory of Labor », in WESTRA R. et A. ZUEGE (dir.), *Value and the World Economy Today: Production, Finance and Globalization*, Palgrave, London.
- DUMÉNIL G. et D. LÉVY (2011), « Unproductive Labor as Profit-Rate-Maximizing Labor », *Rethinking Marxism*, vol. 23, n° 2, p. 216-225.
- DUMÉNIL G. et D. LÉVY (2018), *Managerial Capitalism: Ownership, Management, and the Coming New Mode of Production*, Pluto Press, London.
- DUMÉNIL G., M. LÖWY et E. RENAULT (2009), *Lire Marx*, PUF, Paris.
- MARX K. (1867-1894, 2008), *Le Capital. Critique de l'Économie politique*, Livres I, II et III, Gallimard, Paris.
- MARX K. (1867, 2016), *Le Capital*, Livre III, Tome 1, Éditions sociales, Paris.
- MARX K. et F. ENGELS (1848, 1984), *Manifeste du parti communiste*, Mille et une nuits, Paris.